

Bulletin d'histoire politique

Pierre Vadeboncoeur l'énigmatique

Jonathan Livernois, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Cultures québécoises », 2012, 368 pages

Réjean Beaudoin, *D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncoeur*, Montréal, Leméac, 2012, 230 pages

Paul-Émile Roy, *Pierre Vadeboncoeur, L'écrivain et son lecteur. Correspondance (1984-1997)*, choix et présentation des lettres par Yvon Rivard, Montréal, Leméac, « L'écritoire », 2011, 448 pages

Étienne Beaulieu



Volume 22, numéro 1, automne 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, É. (2013). Compte rendu de [Pierre Vadeboncoeur l'énigmatique / Jonathan Livernois, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Cultures québécoises », 2012, 368 pages / Réjean Beaudoin, *D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncoeur*, Montréal, Leméac, 2012, 230 pages / Paul-Émile Roy, *Pierre Vadeboncoeur, L'écrivain et son lecteur. Correspondance (1984-1997)*, choix et présentation des lettres par Yvon Rivard, Montréal, Leméac, « L'écritoire », 2011, 448 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 231-236. <https://doi.org/10.7202/1018831ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pierre Vadeboncœur l'énigmatique

ÉTIENNE BEAULIEU
Université McGill

Jonathan Livernois, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*, Québec, Presses de l'Université Laval, «Cultures québécoises», 2012, 368 pages.

Réjean Beaudoin, *D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncœur*, Montréal, Leméac, 2012, 230 pages.

Paul-Émile Roy, *Pierre Vadeboncœur, L'écrivain et son lecteur. Correspondance (1984-1997)*, choix et présentation des lettres par Yvon Rivard, Montréal, Leméac, «L'écritoire», 2011, 448 pages.

Peu d'écrivains suscitent autant la diversité d'interprétations que l'essayiste québécois Pierre Vadeboncœur, récemment décédé et auteur d'une œuvre considérable, tant sur le plan littéraire que social et politique. Vadeboncœur est-il en effet cet atrabilaire attaché au passé ou ce révolutionnaire moderniste de la Révolution tranquille, ce syndicaliste efficace ou cet ermite réfugié dans la sublimation artistique? Bien entendu, toutes ces réponses contiennent une part indéniable de vérité, car Vadeboncœur répond à tous ces appels, si bien qu'on peut dire de cette œuvre énigmatique qu'elle révèle plus les présupposés de celui qui l'interroge que ce qu'elle interroge elle-même. Trois exemples de publications récentes illustrent cet étrange renversement de perspective entre la question et la réponse. En premier lieu, Jonathan Livernois pose dans sa thèse publiée dans la collection dirigée par son directeur de recherche, Yvan Lamonde, une question typiquement académique et reliée à la discipline en pleine évolution, de l'histoire intellectuelle. Réjean Beaudoin prend, lui, un parti plus résolument

essayistique pour tenter de répondre à l'appel entendu à la mort de Vadeboncoeur et cherche à comprendre de l'intérieur cette œuvre polymorphe. Enfin, Yvon Rivard livre une quantité impressionnante de lettres échangées entre Paul-Émile Roy et Vadeboncoeur, dans lesquelles se fait entendre une voix insoupçonnée chez l'essayiste et que seul un long côtoiement entre les deux épistoliers permet de faire émerger. Ces trois points de vue, extérieur, intérieur et latéral, laissent évidemment intacte l'énigme Vadeboncoeur, mais ils disent au passage beaucoup sur eux-mêmes et sur les contours et les parcours des chemins de pensée empruntés par Vadeboncoeur sa vie durant.

Le projet de Livernois consiste à inscrire l'œuvre de Vadeboncoeur dans l'histoire intellectuelle canadienne-française. Mais, selon ses propres termes, il ne s'agit pas « d'insérer, ça et là dans l'œuvre, des notes qui identifieraient les sources de ses essais, qui révéleraient le mécanisme derrière la roue qui tourne. Fidèle à notre programme, nous voulons, tout au plus, établir l'arrière-fond historiographique canadien-français. On pourra ainsi voir les quelques zones de contact entre ces discours et le discours historique de Pierre Vadeboncoeur. L'originalité de l'essayiste n'en sera que mieux définie »¹. Livernois procède ainsi selon une technique semblable à celle de la toile d'araignée qui consiste à laisser les idées de Vadeboncoeur venir se prendre dans la trame de l'histoire des discours et des idées de la société canadienne-française. D'où la récurrence de la formule : « il n'y a guère de surprise... »², qui revient souvent et fait de l'absence d'étonnement la vertu de l'historien des idées, endurci dans sa patience d'araignée, ce qui est plutôt étonnant chez un lecteur de Vadeboncoeur, qui est l'auteur étonné par excellence, c'est-à-dire celui qui a vécu l'étonnement comme vertu et santé de la pensée. C'est que Livernois inverse la pensée de Vadeboncoeur : au lieu de penser avec lui, de faire le commentaire (*cum-mentari*) de ses œuvres, il les délimite, en montre l'étendue, la provenance et la portée. Comme dans les dessins en pointillés des cahiers à colorier pour enfants, Livernois trace les contours de son objet en s'attachant aux points de contact entre les différents discours de l'histoire intellectuelle de Vadeboncoeur et ceux de la société dans laquelle il a évolué, des années 1930 aux années 2000, du collège Jean-de-Brébeuf, où il a côtoyé notamment Pierre-Elliott Trudeau, à la tranquille rue Bloomfield du quartier Outremont où il a rédigé quantité d'essais parmi les plus significatifs de son œuvre.

Procédant de cette façon, Livernois saisit l'originalité de Vadeboncoeur en mobilisant une érudition impressionnante et un sens historique subtil, particulièrement en ce qui concerne l'analyse des régimes d'historicité dans la pensée de Vadeboncoeur et, de loin en loin, dans l'histoire du Québec. Car, n'en doutons pas, l'horizon de cette étude, c'est l'histoire québécoise des idées et des discours, dont Vadeboncoeur n'est que le vec-

teur ou, si l'on veut, le motif en contrepoint de la seconde voix qui importe ici plus que la première. L'appellation de «biographie» placée en sous-titre de l'ouvrage pose en ce sens un certain problème, car il ne s'agit ici d'une biographie, d'une écriture de la vie, que comme une dissection du mouvement à la manière des premiers cinématographes: le mouvement de la durée y est réduit aux pointillismes des instantanés mis à la suite les uns des autres, c'est-à-dire que la vie de la pensée de Vadeboncoeur est découpée selon des segments historiques et discursifs et non pas saisie dans sa durée propre, selon la dynamique bergsonienne de son geste. Il en résulte une impression semblable à celle des colombes de Henri Matisse ou de Juan Miro: la forme est comprise par ce qui la borde et la ligne est décomposée en ses points, à l'inverse de ce geste si apprécié par l'essayiste qui joint d'un seul coup de crayon les différents pointillés que la raison décompose rétrospectivement. Vadeboncoeur a en effet admirablement commenté à de multiples reprises ce qu'il appelle ici et là «le trait», dans lequel il voyait un indécomposable de la pensée et de l'art et dont Livernois s'approche le mieux dans la dernière partie de son étude, consacrée à la dimension artistique de la pensée d'un auteur qui, s'il n'avait été qu'un idéologue parmi d'autres de la Révolution tranquille, ne susciterait que le silence respectueux du public. Ce qui n'est pas le cas, est-il besoin de le rappeler, car Vadeboncoeur demeure vivant, lisible, par le sens artistique de sa pensée: il n'est pas un faiseur d'idées égaré en politique, mais un écrivain authentique pour qui tout est susceptible de se changer en signification. Néanmoins, la contribution de Livernois demeure considérable pour les lecteurs de Vadeboncoeur, notamment par certaines formules appelées à rester³ et par une démonstration claire de la non-pertinence de la séparation des tendances chez Vadeboncoeur, dont le tiraillement entre l'ancien et le nouveau sera demeuré jusqu'à la toute fin chez cet auteur dont Livernois montre de façon nette et convaincante (p. 58) que l'identité se situe dans l'entre-deux.

Avec l'essai de Réjean Beaudoin on entre, pour ainsi dire, à l'intérieur même de la fabrique de l'essai en franchissant d'entrée de jeu la ligne interdite par l'objectivité académique: «je tente dans ce qui suit une interprétation de la pensée de Pierre Vadeboncoeur, mais je n'en assure pas l'objectivité»⁴. Saisi par la mort de l'ami et correspondant de longue date, puis par sa propre retraite de l'université, Beaudoin fait de l'occasion une opportunité de réflexion sur lui-même, sur sa carrière, sur la littérature et la vie en général. Aussi bien dire avec lui que «ceci n'est pas une étude critique»⁵, comme il en avertit son lecteur, c'est un véritable essai qui tente de répondre à la création essayistique de Vadeboncoeur en ses termes mêmes, presque par sa voix: «Une présence, il faut bien le dire, me porte, m'emporte, sans que je sache où, ni m'en soucie le moins. Je suis en contact avec quelqu'un. C'est l'auteur et c'est

bien davantage sa personne »⁶. La voix de Vadeboncœur passe ainsi dans celle du critique devenu essayiste le temps d'un livre dans un cas de ventriloquie littéraire comme il y en a peu (« Je suis habité, ne suis pas seul »⁷). Bien sûr, les grands auteurs font souvent parler leurs critiques à leur façon, même par-delà le tombeau, mais ici quelque chose d'une présence anormale se donne à lire jusque dans les tournures de phrase qui ressemblent souvent à celle de Vadeboncœur, comme si la liberté que s'était octroyée l'essayiste passait en fin de parcours dans la voix de ceux qui sont habités par lui, formant de cette manière une communauté de lecteurs appelés à s'agrandir avec la contagion vocale et la propagation d'un certain ton de voix provenant de ce que Beaudoin appelle « une lecture de proximité »⁸. Ce dispositif permet à Beaudoin de saisir chez Vadeboncœur ce qu'aucune étude ne pourrait comprendre : le cœur d'une œuvre en acte, capable de générer à nouveau des phrases même dans la mort. Quelques belles envolées en résultent, notamment sur la prophétie de la parole de Vadeboncœur, sur sa haine du relativisme et son appel au consentement aux données de l'ici et maintenant de l'homme, quelque chose comme un sens aigu de la présence. Beaudoin emploie même cette expression heureuse d'« écrivain de la présence »⁹ pour désigner autant l'attention que portait Vadeboncœur à la politique qu'à la métaphysique. Le sens de la formule de Beaudoin lui permet de dire en quelques mots ce qu'une longue étude des discours voudrait prouver laborieusement, par exemple quand il parle du fait qu'au fond, tous « les écrits de Vadeboncœur ne font que cela, s'échapper des idées dominantes de son temps »¹⁰. Ainsi s'explique l'apparente contradiction que certains ont reproché amèrement à l'essayiste : d'avoir été révolutionnaire au sortir de la guerre et réactionnaire en pleine époque libertaire. Vadeboncœur, chaque fois, n'a pu supporter de hurler avec la meute et a préféré la solitude de la pensée.

C'est encore une autre manière d'entendre Vadeboncœur que propose *L'écrivain et son lecteur*, fruit de la correspondance entre Paul-Émile Roy et l'essayiste étalée sur plusieurs décennies et dont il constitue le premier tome. Le dialogue épistolaire entre ces deux auteurs ouvre pour ainsi dire une voie latérale dans la pensée de Vadeboncœur, le surprenant en flagrant délit d'humanité, de quotidienneté, d'amitié aussi. Les questions qui agitent les deux interlocuteurs concernent des enjeux qu'on dirait d'un autre temps (l'espérance, le doute, la foi, le pouvoir de la science, le désespoir, etc.) si elles n'étaient revenues en force depuis que s'est produite une certaine forme de retour du religieux. Par exemple, parlant de l'un de ses livres, Vadeboncœur dit « qu'il s'agissait d'autant d'ouvertures sur un passage possible vers l'au-delà, peut-être aussi mythique que la passage vers l'Orient cherché par les navigateurs du XVI^e siècle »¹¹. L'amitié guide le dialogue et le partage d'une certaine vision du monde. Vadeboncœur se

livre dans cette correspondance comme rarement ailleurs, confiant à son ami par exemple que la pratique de l'essai bascule chez lui « en bonne partie dans une évocation directe et au premier degré. Il devient presque un art, et je deviens (presque) un artiste »¹². La complicité entre ces deux écrivains lecteurs, dont on ne sait plus très bien à la fin lequel est le lecteur de l'autre, fait en sorte que le savoir de Roy tient en quelque sorte lieu de terrain d'essai aux idées de Vadeboncœur. C'est en faisant réagir son interlocuteur, en mobilisant en lui une certaine masse de discours, que Vadeboncœur trouve son propos, l'affine, le confirme, le polit et lui rend le fini qui lui manquait. Véritable pierre de touche, Roy participe en ce sens de la pensée de Vadeboncœur d'une manière inattendue : beaucoup plus que dans cette correspondance, sa présence irradie dans celle de son correspondant, y prolonge l'écho des discussions commencées, interrompues, reprises puis oubliées avec le temps qui passe.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Jonathan Livernois, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Cultures québécoises », 2012, p. 143.
2. Par exemple, au hasard, aux pages 51 et 135, la formule « cela ne surprend guère » sert à l'inscription du discours dans l'histoire. L'un des problèmes de cette absence d'étonnement se manifeste par exemple dans la discussion sur le personalisme de Vadeboncœur (p. 47-48-49), où il montre que l'influence de ce courant de pensée philosophique ne peut avoir été si forte qu'on le dit habituellement étant donné le déni de l'auteur et le peu de « points de contact » entre les discours à l'époque de la gloire du personalisme. La faille de la méthode et de l'argument est évidente quand on considère la possibilité que l'influence ait été tardive et difficilement acceptable pour l'auteur lui-même. À ne s'en tenir qu'aux discours explicites et répertoriés, archivés, on peut manquer l'intention essentielle d'un auteur, ce qui semble le cas ici. Vadeboncœur, quand il parle avec obsession dans ses derniers essais de la « Personnalité », avec la majuscule, s'il ne fait pas référence directement à Emmanuel Mounier, règle certainement en fin de parcours quelque chose avec le personalisme et avec l'ontogenèse de sa pensée. Reste à savoir quoi exactement, ce qui est une tout autre question.
3. Exemple : « La naissance est toujours, dans cette logique du retour, une renaissance », p. 64.
4. Réjean Beaudoin, *D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncœur*, Montréal, Leméac, 2012, p. 13.
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 48.
8. *Ibid.*, p. 14.
9. *Ibid.*, p. 53.
10. *Ibid.*, p. 75.

11. Paul-Émile Roy, Pierre Vadebonceur, *L'écrivain et son lecteur. Correspondance (1984-1997)*, choix et présentation des lettres par Yvon Rivard, Montréal, Leméac, « L'écritoire », 2011, p. 89.
12. *Ibid.*, p. 55-56.